

Une économie de faillite et de famine

par Hugues Bousquet

« Sachez que c'est le Seigneur qui est Dieu ;
c'est lui qui nous a faits, et non pas nous-mêmes » (Ps 99).

Introduction

L'ABBÉ MEINVIELLE explique qu'on peut distinguer dans l'homme quatre formalités essentielles : une formalité divine ou surnaturelle s'il est en état de grâce, une formalité humaine ou rationnelle, une formalité animale ou sensible et une formalité de chose ou de réalité. Ces formalités s'articulent de façon hiérarchique :

L'homme est quelque chose pour sentir comme *animal* ; il sent comme animal pour raisonner et comprendre comme *homme* ; il raisonne et comprend comme homme pour aimer Dieu comme *Dieu*.

Il peut alors s'élever depuis la réalité la plus infime jusqu'à Dieu par participation ; il peut se contenter d'être simplement *homme*, comme il arriva avec le rationalisme de l'époque classique ; il peut devenir un *animal*, comme ce fut le cas avec l'homme du 19^e siècle ; il peut simplement être une *chose* à quoi s'efforce de le réduire la dictature prolétarienne ¹.

Depuis la fin de l'époque médiévale, les révolutions successives ont détourné l'homme de sa destinée et de ce qu'il est. Le communisme parachève ce processus révolutionnaire et fait de lui « un pur instrument de production des biens économiques ² ». Et qu'ont-ils vendu à l'homme pour qu'il renonce « à sa dignité de chrétien, à sa dignité d'homme, à sa dignité d'animal [et] se contente d'être un engrenage de la grande machinerie que devient la cité communiste ³ » ? Ils lui ont dit qu'il y avait un *sens de*

¹ — Abbé Julio MEINVIELLE, *Le communisme dans la révolution antichrétienne*, Iris, 2009, p. 41.

² — Abbé Julio MEINVIELLE, *ibid.*, p. 56.

³ — Abbé Julio MEINVIELLE, *ibid.*, p. 10.

l'histoire qui devait aboutir inéluctablement à la constitution de sociétés égalitaristes, sans classes, sans propriété privée ¹, dans lesquelles l'État redistribuerait à chacun selon ses besoins, l'illusion d'un paradis terrestre, en somme.

Les promesses de bonheur matériel sont donc immenses et si l'homme n'est plus qu'un *instrument de production* de biens économiques, si toute son énergie, tout son être sont consacrés à l'activité économique, si la société s'organise autour de cela et pour cela, n'est-il pas permis de croire que la doctrine communiste portera au moins des fruits dans ce domaine de la matière qu'elle prétend saisir mieux que quiconque ? Nous verrons que non.

Considérons d'abord les principes de l'économie marxiste. Une seconde partie examinera les résultats de leur application.

Quelques principes d'économie marxiste

En suivant l'abbé Meinvielle (*Le communisme dans la révolution antichrétienne* ²) et Marcel Clément (*Le communisme face à Dieu* ³), nous pouvons résumer les principes de l'économie marxiste en six points.

1. Le matérialisme historique

Le matérialisme historique est l'application du matérialisme dialectique (philosophie marxiste ⁴) à l'histoire. L'histoire évolue vers le progrès, il y a un sens de l'histoire. Pour étayer cette affirmation, Marx prétend que « le développement de l'humanité n'est qu'une partie du développement de la

1 — Voici ce que Karl Marx et Friedrich Engels enseignent : « L'abolition des rapports de propriété qui ont existé jusqu'ici n'est pas le caractère distinctif du communisme. Les rapports de propriété ont tous subi de continuel changements, de continuelles transformations historiques. La Révolution française, par exemple, a aboli la propriété féodale au profit de la propriété bourgeoise. Ce qui distingue le communisme, ce n'est pas l'abolition de la propriété en général, mais l'abolition de la propriété bourgeoise. Or, la propriété privée moderne, la propriété bourgeoise, est l'ultime et la plus parfaite expression du mode de production et d'appropriation qui repose sur des antagonismes de classe, sur l'exploitation des uns par les autres. En ce sens, les communistes peuvent résumer leur théorie dans cette formule unique : abolition de la propriété privée. » (*Manifeste du Parti communiste*, https://www.ucc.ie/archive/hdspl/Literature_collection/Manifest_French.pdf, p. 18, version numérique.)

2 — Abbé Julio MEINVIELLE, *Le communisme dans la révolution antichrétienne*, Iris, 2009.

3 — Marcel CLÉMENT, *Le communisme face à Dieu*, NEL, 1968.

4 — Le matérialisme de Marx est évolutionniste et dialectique. Ce sont les notes principales de sa philosophie. Dire cela, « c'est dire non seulement que la matière est auto-dynamique, mais qu'elle évolue sous l'influence d'une perpétuelle opposition de forces [...] ; il n'y a de réel que le changement ». (Marcel CLÉMENT, *Le communisme face à Dieu*, p. 22.)

nature matérielle » et que « l'évolution sociale n'a jamais été autre chose qu'une suite de conflits, générateurs de progrès ¹ ». C'est une sorte de théologie matérialiste de l'histoire. De conflit en conflit, de révolution en révolution (esclaves contre patriciens, serfs contre seigneurs, bourgeois contre aristocrates, prolétaires contre bourgeois), l'humanité – matière devenue pensante – évolue vers une société sans classe où la dictature du prolétariat, c'est-à-dire l'État dans les mains du prolétariat organisé en classe dominante, supprimera la propriété privée, collectivisera les moyens de production et fournira à chacun selon ses besoins.

2. Définition marxiste de l'homme

Pour Marx, l'homme est un animal fabricant d'outils. Évidemment, Marx ne *définit* pas la nature humaine, le mot même d'*animal* ne signifie pas ici *être vivant sensible*. L'être des choses n'a pas de signification dans son système. C'est même une absurdité, car admettre l'existence d'une nature humaine, c'est admettre qu'il y a un Créateur ². Impossible, puisque Marx postule que la matière est auto-créatrice.

C'est une définition de ce qui dans l'esprit de Marx, remplace la nature : le « processus » humain. Ce qui caractérise la matière devenue pensante, c'est non pas le fait qu'elle pense, mais le fait qu'elle devient capable de s'équiper elle-même pour se produire plus parfaitement. [...] Karl Marx [...] ne voit plus dans l'intelligence raisonnable de l'homme le fondement d'une éminente dignité, mais seulement une capacité supérieure de la matière dans son effort pour se créer elle-même ³.

L'homme ne serait donc pas un *animal raisonnable* (à l'image de Dieu), mais un état de la matière en développement, matière devenue pensante. Lorsque Marx parle de l'homme, ce n'est jamais de la personne dont il s'agit. Il parle de la matière devenue pensante, capable de se prendre en charge, et considère que ce qui fait sa dignité, c'est sa « capacité auto-créatrice ⁴ ». On comprend ainsi les orientations politiques et économiques des communistes, les nombreux sacrifices de vies humaines consentis et souvent planifiés pour le bien futur d'un monde organisé selon leurs principes. Le matérialisme entraîne une fausse conception du bien commun qui dissout totalement la personne dans le *grand tout* de la matière pensan-

1 — Marcel CLÉMENT, *Le communisme face à Dieu*, p. 28.

2 — Le matérialisme affirme que la matière est auto-créatrice et en évolution. Il détruit toute science de l'être, à commencer par la métaphysique. Au contraire, admettre et définir la nature d'une chose, c'est atteindre son être.

3 — Marcel CLÉMENT, *Le communisme face à Dieu*, p. 30.

4 — Marcel CLÉMENT, *ibid.*, p. 100.